

# CRITIQUE, danse. OPÉRA DE DIJON, le 26 mars 2026. HOW ROMANTIC (Katerina Andreou), Compagnie national de Norvège Carte Blanche

L'Opéra de Dijon nous régale en réservant son affiche aux nouvelles chorégraphies parmi les plus intenses, comme aux compagnies ostensiblement audacieuses. Le ballet est ce soir défendu par 13 danseurs. La chorégraphe grecque Katerina Andreou [qui vit à Paris] réserve au collectif un spectacle continu dont la performance est de nature strictement sportive et urbaine, physique voire ludique. Son ballet « *How romantic* » [créé en mars 2025] s'inscrit dans une intensité rythmique permanente, une physicalité aiguë qui défie l'équilibre cardiaque des danseurs... moins interprètes ici,... qu'athlètes, invités à se dépasser sans limites si ce n'est leur propre endurance et leur capacité à relever les

**défis.**

---

**Photo : Compagnie Carte Blanche DR**

**Scène décalée creative à l'Opéra de Dijon**

**Des performeurs/uses en meute s'adonnent  
à la sauvagerie sportive**



La scène est un terrain de jeu et d'affrontement où les corps se mesurent, se comparent, se défient sans but réel, sans cadre défini, sans intention globale qui donnerait le sens, s'appuyant surtout sur les étincelles réactives, pulsionnelles, que produisent fausses intentions, frottements, défis continus. Le corps des danseurs y est envisagé comme le noyau d'une irrépressible énergie à canaliser ; sans préciser véritablement le lien relationnel entre les danseurs, la chorégraphe questionne ce qu'est un groupe en mouvement, chargé d'individualités contraires, diverses voire (très rarement) complémentaires. Le hasard semble dévoiler les tempéraments sans vraiment les fédérer. Il les expose dans un périmètre large et lâche, en décuplant leur sauvagerie primitive.

Le premier tableau va crescendo : les danseurs comme animés par des spasmes qui les connectent peu à peu s'agglomèrent, en groupes de plus en plus synchrones, dans une transe commune qui les fait devenir, chacun, composant d'un corps commun de plus en plus frénétique.

Le langage est expérimental et repousse l'écriture chorégraphique aux antipodes de la conception classique, narrative et dramatique. Des secousses aux cris gutturaux qui disloquent les corps en à-coups nerveux, dans un style qui redéfinit en les caricaturant des postures déconcertantes, ni humaines ni animales, jamais fluides mais syncopées : ces corps tordus et monstrueux souffrent ; ils ne s'appartiennent plus.

Puis une seconde partie faisant référence au Sacre du printemps de Stravinsky, sa nature organique viscérale, sacrificielle, sans écarter son extrémisme expressif, verse dans le show hurleur où deux danseurs chantent et haranguent le public, slament en bateleurs et orateurs excités, réclamant ses applaudissements.

Enfin un degré est franchi dans la 3 ème partie, celle d'une course effrénée, impérieuse, inscrite dans l'urgence, où tous se confrontent et rivalisent ; ils sautent successivement par dessus les bancs qui traversent la scène. C'est une meute en mouvement qui veut en découdre.

Aucun onirisme, aucune tentation abstraite mais la réalité des râles et des respirations de corps éprouvés, stressés dont la fureur cathartique reconsidère la danse comme un rituel collectif qui exsude la peur ; extrait et entend conjurer les tensions, les frustrations de toute sorte.

C'est avant tout un enchaînement de gestes et d'actes libératoires.

Les interactions sont rares ; parlons plutôt d'individualités affrontées confrontées, qui s'assemblent à peine par deux, le temps d'une courte séquence sans musique rythmique, comme une pause éphémère et sans attachement... pour mieux repartir ensuite dans une compétition festive et ivre, sauvage et libératoire. Arène cathartique.

---

**CRITIQUE, danse. OPÉRA DE DIJON, le 26 mars 2026. HOW ROMANTIC  
: Katerina Andreou. Compagnie Carte Blanche [Norvège]  
PLUS d'INFOS sur le site de la Compagnie nationale de Norvège  
Carte Blanche : <https://carteblanche.no/en/>**

## **prochain événement à l'Opéra de Dijon**

Prochain spectacle de **Danse à l'Opéra de Dijon :**

**HELIKOPTER / LICHT**

**Ballet Preljocaj**

**Quatuor Ardit**

**Mardi 5 mai 2026, 20h**

**AuditOrium, Opéra de Dijon**

**Infos et réservations :**

<https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-25-26/helikopter-licht/>

---

---

## **OPÉRA DE NICE. Ulysse DOVE,**

# **Pontus LIDBERG : Après la pluie... Petrichor (création française), 28 mars > 5 avril 2026.**

**Le programme réunit deux œuvres jamais dansées en France ; deux créations françaises qui abordent la condition humaine sous deux angles : l'une marquée par la perte, l'autre par l'éveil.**

***Dancing on the Front Porch of Heaven* se déploie vers l'intérieur, quand *Petrichor* s'ouvre vers l'extérieur, vers la vie, le désir, la connexion.**

**Ulysses Dove crée *Dancing on the Front Porch of Heaven* en 1993, sur la musique d'Arvo Pärt en canons superposés qui s'effondrent dans le silence. La chorégraphie transforme la virtuosité technique classique en une écriture épurée, architecturale et introspective. Dove, qui fut membre du Groupe de Recherche Chorégraphique de l'Opéra de Paris, compose l'œuvre en réponse à la disparition de proches durant la crise du sida, une maladie qui l'emportera à son tour trois ans plus tard. C'est la première présentation de la pièce en France : l'Opéra de Nice en assure ainsi la création française.**

# Printemps chorégraphique

Temps fort artistique, « **Petrichor** », première œuvre de **Pontus Lidberg** pour le Ballet de l'Opéra de Nice, a été créée pour le Miami City Ballet. Le titre évoque le parfum de la terre après la pluie. Sur un concerto de Philip Glass, au minimalisme rythmiquement contagieux, le ballet s'appuie sur la technique classique tout en refusant la symétrie et les équilibres statiques. Les danseurs, tels des oiseaux de paradis, serpentins, animés, cultivent fluidité et précision ; leurs silhouettes souples et motorisées font surgir un monde opulent, raffiné, en renaissance. Un printemps chorégraphique s'invite à l'Opéra de Nice, soulignant aussi la très forte personnalité artistique de son directeur de la Danse, PONTUS LIDBERG.

---

**Opéra Nice Côte d'Azur  
Ballet**

**Ulysses Dove / Pontus Lidberg : *Après la pluie***

**RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra Nice  
Côte d'Azur :**

**<https://www.opera-nice.org/fr/evnement/1284/apres-la-pluie>**

**Durée : 1h15 mn**



**10 représentations événements**

**28 mars 2026 à 15:00**

**28 mars 2026 à 20:00**

29 mars 2026 à 15:00  
31 mars 2026 à 20:00  
1 avr. 2026 à 20:00  
2 avr. 2026 à 20:00  
3 avr. 2026 à 20:00  
4 avr. 2026 à 15:00  
4 avr. 2026 à 20:00  
5 avr. 2026 à 15:00

---

---

**CRITIQUE, festival. PRINTEMPS  
DES ARTS DE MONTE-CARLO,  
Salon d'honneur du Musée  
Océanographique, le 13 mars  
2026. « The Grand Battle ».  
Ensemble « I Gemelli »,  
Mathilde Etienne  
(Narratrice), Jake Arditti**

**(contre-ténor), Neven Lesage  
et François Salès (hautbois),  
Emiliano Gonzalez Toro (ténor  
et direction musicale)**

Au lendemain d'un concert avec l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo à l'Auditorium Rainier III – dont nous avons salué dans ces colonnes la rigueur symphonique –, le 42<sup>e</sup> Printemps des Arts de Monte-Carlo opérait un virage à 180 degrés. Quittant l'écrin de l'Auditorium monégasque, le festival investissait vendredi soir le somptueux Salon d'honneur du Musée Océanographique pour une proposition aussi ludique qu'audacieuse : « *The Grand Battle* ». Sous ce titre évocateur, l'Ensemble I Gemelli, dirigé par le ténor Emiliano Gonzalez Toro, relevait le gant d'un pari musical, transformant un lieu dédié aux abysses en un véritable *ring* vocal.

Dès les premières minutes, le ton est donné. Il ne s'agira pas d'un simple concert, mais d'un affrontement. L'espace, magnifié par la mise en espace de **Mathilde Etienne**, également narratrice et maîtresse de cérémonie, se mue en arène. La co-directrice de l'ensemble baroque endosse avec une malice évidente le rôle de cheffe de *ring*, présentant les « combattants » avec l'aisance d'une présentatrice de *catch*, mais avec l'élégance naturelle que requiert le somptueux cadre du concert. C'est elle qui tisse les liens entre les joutes, désamorce la tension savante par une pointe d'humour – et

rappelle que derrière la virtuosité, il y a d'abord du jeu, du plaisir... et beaucoup d'émotions !

Car la « *battle* » est double. D'un côté, le face-à-face vocal tant attendu opposait deux artistes aux mondes sonores que tout oppose. Le ténor **Emiliano Gonzalez Toro** incarne une voix solaire, charnelle, d'une projection naturelle qui embrase les airs de bravoure de Vivaldi. Face à lui, le contre-ténor américain **Jake Arditti** déploie un instrument d'une tout autre nature : plus éthéré, d'une agilité confondante dans les registres aigus, il insuffle une fragilité apparente qui n'est que le masque d'une technique redoutable. Leur joute, puisée dans les extraits de *La Fida ninfa*, *Farnace*, *Orlando furioso* ou *Bajazet*, n'a jamais sombré dans la démonstration gratuite. Accompagnés par l'excellent ensemble **I Gemelli**, ils ont transformé ces airs en véritables passes d'armes stylistiques, faisant dialoguer leurs timbres avec une intelligence rare.



L'autre *ring*, plus discret mais tout aussi fascinant, était celui des bois. Le programme proposait en effet un « *étonnant*

*voyage dans le temps* » instrumental, selon la formule du festival. Ici, la joute prenait une dimension technologique et historique. **Neven Lesage** ouvrait les hostilités avec la douceur du hautbois baroque, avant que **François Salès** ne prenne le relais avec l'instrument moderne, offrant un écrin contrasté au *Concerto per oboe* RV 455 offert d'abord par le premier. **Michel Petrossian** offrait ici avec *Spenta Mainyu* (en création mondiale) une incantation pour hautbois moderne d'une spiritualité dense. Mais le clou de cette autre « *battle* » fut sans conteste la confrontation avec le « hautbois virtuel ». Dans une seconde création mondiale due à **Vincent Carinola**, *Métiers d'hier et d'aujourd'hui II : le chaman*, François Salès maniait son instrument augmenté, dialoguant avec son propre double électronique. Les sons transformés, bouclés ou déformés créaient une aura hypnotique, comme un appel des profondeurs répondant étrangement aux squelettes de baleines suspendus au-dessus du public. Ces deux œuvres contemporaines, loin de dépareiller, s'inscrivaient parfaitement dans la thématique « *Utopies* » de cette édition 2026 du festival : elles questionnaient l'instrument, sa mémoire et sa métamorphose.

Après la solennité relative de la veille, cette « escale » du Printemps des Arts a prouvé que la musique ancienne pouvait se conjuguer au présent avec un esprit festif et une inventivité scénique réjouissante. Un pari osé, brillamment remporté !

---

**CRITIQUE, festival. PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO, Salon d'honneur du Musée Océanographique , le 13 mars 2026. « The Grand Battle ». Ensemble « I Gemelli », Mathilde Etienne (Narratrice), Jake Arditti (contre-ténor), Neven Lesage et François Salès (hautbois), Emiliano Gonzalez Toro (ténor et**

**FESTIVAL PERALADA 2026 :  
Festival de Pâques, du 2 au 5  
avril 2026. Caldara : Cristo  
condannato (Vespri d'Arnadi),  
Couperin (Les Arts  
Florissants, William  
Christie), Ein deutsches  
Barockrequiem (Vox Luminis,  
Lionel Meunier)...**

**Vivez la Semaine Sainte en Catalogne  
espagnole ; 4 jours de fabuleuses  
découvertes et émotions musicales... La  
4ème édition du Festival de Pâques  
Peralada, aura lieu du 2 au 5 avril 2026  
à l'église et au cloître des Carmes du**

# Château de Peralada (Catalogne).



**Oriol Aguilà**, directeur artistique a été d'autant plus inspiré cette année qu'il s'agit aussi des 40 ans de la première institution musicale en Catalogne... **Le Château de Peralada** (et son magnifique parc) accueille chaque année 2 festivals à présent parfaitement identifiés, au moment de la Semaine Sainte pour Pâques, puis lors de son grand festival d'été

dont 2026 marque **les 40 ans**... « *40 ans d'engagement pour la musique, la culture et la création artistique au plus haut niveau, s'imposant comme un projet profondément ancré dans le territoire et en même temps ouvert sur le monde.* »

Le festival de Pâques, avant la session estivale, réalise la dimension spirituelle de la musique et renforce l'interaction de la programmation avec le riche patrimoine local dont découle un volet significatif dédié à la création.

Depuis plusieurs édition, le Festival de Pâques a favorisé l'exploration de nombreux oratorios baroques inédits, comme en témoigne en 2026, la recreation événement de **Cristo condannato** d'**Antonio Caldara** (interprété par Vespres d'Arnadí).  
Illustration : Saint-Sébastien par Guido Reni DR



## Créativité et introspection

**Oriol Aguilà** souligne la haute valeur artistique et spirituelle du Festival de Pâques : « *le Festival de Pâques s'est imposé comme un lieu de rencontre pendant la Semaine Sainte pour les créateurs, les musiciens et les amateurs de musique à la recherche d'une expérience musicale intense et d'un temps d'introspection* ». Rien de mieux pour ce faire, que l'accord fragile, ineffable et superlatif entre la musique et le chant en dialogue avec des sites historiques dont la patrimoine minéral vibre comme par magie.

En 2026, le Festival de Pâques de Peralada célèbre les temps forts de la Semaine Sainte (Semana Santa) ; il privilégie le rôle central de **la voix**, véhicule idéal de la méditation et de la prière, qu'il s'agisse de l'oratorio, des offices liturgiques,... Dans l'écrin du **couvent des carmélites** du

château de Peralada, le festival propose un voyage musical, depuis les Tenebrae et la contemplation de la souffrance jusqu'à la lumière et l'espoir qui jaillit miraculeusement au moment de Pâques.

Au programme, les grandes œuvres de la musique sacrée européenne, de la Renaissance au classicisme et aux débuts du romantisme. A l'honneur, la polyphonie de la Renaissance, le baroque italien, français et allemand, la musique sacrée classique, et lignes de force de cette édition 2026, recreation historique, performances historiquement informés, concours de voix et d'ensembles de renommée internationale.

### **TEMPS FORTS pour la SEMAINE SAINTE 2026**

Un voyage musical à l'église du Carme

Recreation historique de l'oratorio **Cristo condannato**  
d'**Antonio Caldara**, qui dialogue pendant cette Semaine avec la  
ferveur lumineuse des messes de Mozart et de Schubert.

## **JEUDI SAINT, (2 avril) à 20h**

Ouverture du 4ème Festival de Pâques de Peralada avec la  
recreation historique de  
l'Oratorio « **Cristo condannato** »  
du Vénitien Antonio Caldara,  
drame sacré créé le Jeudi saint  
1717 à l'Hofkapelle de Vienne,  
présenté pour en première  
mondiale. L'œuvre est une  
meditation morale et spirituelle  
sur la justice, la culpabilité  
et le repentir, s'éloignant du récit conventionnel de la



Passion. Caladara la tenait pour sa partition la plus expressive et intense. Le livret de Pietro Pariati évoque le procès de Jésus devant Ponce Pilate ; il intègre des figures allégoriques telles que Il Sacro Testo et L'Anima Compunta, qui donnent voix à la conscience humaine.

Le chef **Dani Espasa** précise : « cet oratorio n'a jamais été joué dans son intégralité à l'époque moderne, et j'ai préparé une nouvelle édition de la partition. » Par l'ensemble Vespres d'Arnadí (solistes : Ana Quintans, Maite Beaumont, Nicolas Brooymans, Montserrat Seró et Josep Ramon Olivé et le Cor Francesc Valls, dirigé par Père Lluís Biosca.

## **VENDREDI SAINT (3 avril) à 21h**

### **Leçons de Ténèbres**

Le concert du Vendredi saint **William Christie et Les Arts Florissants** interprètent **les Leçons de Ténèbres de François Couperin**, l'une des œuvres les plus intimes du baroque français. Composées en 1714 pour les religieuses du couvent de Longchamp, les pièces, destinées aux offices nocturnes du Triduum pascal, constituent un jalon dans le répertoire sacré français.

Sur la base des Lamentations de Jérémie, Couperin exprime introspection, tension dramatique et théâtralité subtile, équation subtile qui culmine au cœur du rituel liturgique. Le programme comprend aussi les œuvres de Marc-Antoine Charpentier et Marin Marais, contemporains de Couperin. Inspiré William Christie précise : « Peralada offre un cadre absolument magnifique pour cette musique. C'est un lieu d'une grande beauté avec un public aussi enthousiaste qu'expert (...) Les Leçons de Ténèbres de Couperin sont, tout simplement, l'une des pièces musicales les plus célébrées du répertoire baroque destinées à la liturgie de la semaine sainte. Ils correspondent à l'âge d'or de ce rituel théâtral, profondément

émouvant. Pour moi, il représente l'un des exemples musicaux les plus captivants de cette tradition ».

Le concert offre une expérience sonore et musicale qui est aussi un théâtre des Ténèbres : l'obscurité et le silence forment une partie essentielle du rituel. À l'issue de la représentation, le Festival décernera à William Christie la Médaille d'honneur, en reconnaissance de sa carrière et de sa contribution décisive à la récréation et à la diffusion de la musique baroque.

## **SAMEDI SAINT (4 avril)**

### **double programme 18h et 22h**

Pour le Samedi Saint, un double programme aborde la mort et la transcendance de deux grandes traditions européennes : la musique sacrée baroque germanique et le répertoire de la Renaissance hispanique, dans deux interprétations complémentaires esthétiques et spirituelles.



Dans l'après-midi (18h), **Lionel Meunier et Vox Luminis** présentent ***Ein deutsches Barockrequiem***, un voyage à travers la musique sacrée allemande du XVII<sup>e</sup> siècle et du début du XVIII<sup>e</sup> siècle ; au programme : œuvres de Johann Scharmann, Thomas Selle, Johann Hermann Schein, Christian Geist,

Andreas Hammerschmidt et Johann Förtsch. Inspiré par le Musikcaractérisent Exequien de Heinrich Schütz et en dialogue avec le Requiem ultérieur de Johannes Brahms, la sélection combine polyphonie et homophonie, solennité et contemplation ; elle construit un discours dans lequel la mort se transforme progressivement en consolation et en espoir. Pour Lionel

Meunier : « Ein deutsches Barockrequiem est une sorte d'hommage à Brahms, car la source d'inspiration de ce programme est son célèbre Requiem. Cependant, nous voulions également aborder et donner un clin d'œil aux Musikcaractérisent Exequien de Heinrich Schütz, considérés comme le premier requiem allemand, même si le terme Requiem n'existe pas dans la religion protestante ».

Le soir (22h), l'église du Carme accueille l'Officium Defunctorum de Tomás Luis de Victoria, sommet de la Renaissance musicale espagnole. Composée en 1605 pour les rites funéraires de l'impératrice Marie d'Autriche, la partition monumentale intègre messe, leçons de matines, responsories et motets, déployant une polyphonie d'une profonde intensité spirituelle. Victoria atteint un équilibre solaire en fusionnant sobriété homophonique et écriture imitative raffinée, intégrant le plain-chant comme élément structurel ; Victoria édifie une cathédrale sonore qui évoque la plénitude de l'âme avant la mort, en un rituel austère et retenu.

Le chef Xavier Pastrana précise « la dernière œuvre de Tomás Luis de Victoria transcende sa fonction initiale et offre un épilogue grandiose, un rideau final luxueux, un « chant du cygne » – comme il l'affirme lui-même dans la dédicace – pour une des périodes les plus exubérantes de l'histoire de la musique ». Pour ce concert attendu, les chanteurs formeront un cercle entouré par le public et immergé dans une semi-obscurité...

## **DIMANCHE DE PÂQUES (5 avril)**

### **Mozart et Schubert**

Le Festival de Pâques conclue sa 4<sup>e</sup> édition 2026 avec une matinée consacrée à la musique sacrée de Wolfgang Amadeus Mozart et Franz Schubert par la **Franz Schubert Filharmonia**,

sous la direction de **Guillermo García Calvo**, avec Yewon Han (soprano), Marcela Rahal (mezzo-soprano), Filipe Manu (ténor) et Manuel Fuentes (basse)—tous les quatre lauréats du Prix du Festival Peralada du Concours Ténor Viñas, avec le Chœur Francesc Valls.

Le programme réunit deux œuvres sacrées de **Mozart** : la Missa brevis en sol majeur, KV 49, et le motet Ave verum corpus, avec la Messe en sol majeur de **Schubert**, D 167. Écrite quand Mozart n'avait que douze ans, la Missa brevis assimile le stile antico de Salzbourg et démontre une surprenante maîtrise du contrepoint, au service d'une musique claire, concise et fonctionnelle pour la liturgie. En revanche, l'Ave verum corpus, composé dans les derniers mois de la vie du compositeur, concentre en quelques mesures une spiritualité intime et universelle, dans une écriture d'autant plus parfaite qu'elle est aussi simple qu'intensément émotionnelle.

**La Messe en sol majeur de Schubert**, composée à l'âge de dix-huit ans, est basée sur le même modèle de la messe courte ; elle intègre un lyrisme plus expansif et une expressivité qui anticipe son tempérament romantique. Pour Guillermo García Calvo, *« il y a des liens évidents entre la messe juvénile de Mozart et la Messe en sol majeur de Schubert, D. 167. Les deux sont des Missae Breves, de courtes œuvres fonctionnelles composées par deux génies en pleine évolution. Tous deux s'appuient sur la tradition du stile antico et privilégient une mise en musique claire et directe du texte liturgique, avec un usage respectueux du contrepoint. »*

**Création contemporaine  
à l'église des Carmes :**

# Installation « *La luz del lobo no pesa* »



Les 3 et 4 avril 2026, le Festival présente à l'église des Carmes l'installation « *La luz del lobo no pesa* », création d'Aurora Bauzà et du Père Jou, en collaboration avec l'artiste de la lumière, Jou Serra. L'œuvre transforme l'écrin patrimonial en environnement

immersif de lumière, claire engagement du festival pour la création contemporaine.

L'installation propose une expérience d'écoute élargie dans laquelle la perception du temps et de l'espace se dissout. L'œuvre comprend une grande structure lumineuse suspendue qui dialogue avec une création sonore inspirée des fragments sans texte du « De lamentatione Ieremiæ Prophetæ » d'Alonso Lobo, transformés en textures vocales, respirations et traces acoustiques...

Le vendredi 3 avril, l'installation est mise en dialogue avec **le chœur Bruckner**, sous la direction de **Júlia Sesé**, intégrant la voix chorale comme un élément vivant dans le dispositif spatial et lumineux. Le 3 avril à 20h et 22h30, et le 4 avril à 20h et 23h.

Le titre de la pièce joue avec le double sens de lobo – faisant référence à la fois au compositeur de la Renaissance et au mot espagnol pour « loup » : l'œuvre ainsi créée, vivante, ouvre une réflexion poétique sur l'altérité, la reconnaissance et la coexistence avec ce que nous percevons comme différent. *La luz del lobo no pesa* constitue la première phase d'un processus créatif qui culminera avec **LOB0**, une pièce théâtrale qui sera présentée cet été au Festival Grec de Barcelone.

**Conférences, rencontres, échanges**  
**Confluences : contexte et expériences parallèles**

La 4ème édition du Festival de Pâques de Peralada ne se limite pas uniquement aux concerts. Elle propose un programme de « confluences » qui permet au public d'approfondir les contextes historiques, artistiques et spirituels des œuvres interprétées. Ces rassemblements, organisés avec la collaboration d'entités culturelles telles que Amics del Liceu, le Cercle Royal de l'art ou le Musée Castell Perelada, comprennent conférences, conversations ... autant de propositions qui transforment l'expérience sonore en un voyage culturel plus complet, avec une attention particulière à la Semaine Sainte et au patrimoine artistique européen.

**Abonnements et vente de billets :**

Abonnements et vente à l'unité, prix des billets entre 7 € à 70 €. Toutes les offres sur le site du Festival de Perelada Pâques 2026 : <https://www.festivalperalada.com>

<https://www.festivalperalada.com/ca/programacio/>





# entretien

**ENTRETIEN avec ORIOL AGUILA, directeur artistique du Festival de Perelada, à propos de la 4ème édition du Festival de Pâques de Perelada (2 au 5 avril 2026)...**



**CLASSIQUENEWS : Comment cette nouvelle édition 2026 s'inscrit-elle par rapport aux précédentes ? Quelle est la ligne artistique qui lui donne de la cohérence ?**

**ORIOLO AGUILA :** L'édition 2026 approfondit l'essence de la célébration de Pâques : un voyage à travers la spiritualité, la beauté et le

patrimoine musical européen. Cette année, nous réaffirmons notre volonté de conjuguer tradition et découverte. Nous avons misé sur des projets de recreation historique, comme l'interprétation intégrale de l'oratorio *Cristo condenado* d'Antonio Caldara, et nous avons invité de grandes figures internationales du répertoire sacré, tels William Christie ou Vox Luminis.

La ligne artistique qui inspire tout le programme est claire : un dialogue entre des regards différents sur la transcendance, la mort et l'espoir, depuis le baroque italien, français et allemand jusqu'à la Renaissance hispanique et la musique sacrée classique. Il s'agit d'une édition profondément cohérente avec l'identité du festival, mais aussi ouverte à de nouvelles sensibilités.

Le Festival de Pâques s'est consolidé en trois éditions et constitue déjà un rendez-vous incontournable dans le paysage musical, dans le sillon des grands festivals européens. Il rassemble les mélomanes qui cherchent ce moment de recueillement dans un environnement de beauté, et à un moment de l'année propice pour le repos musical et spirituel, dans une dimension culturelle au-delà de la foi ou des croyances de chacun. Nous l'avons programmé avec la conviction de mettre en valeur un patrimoine et un univers musical qui méritent d'être redécouverts. / Photo : Oriol Aguila © Miquel Gonzalez.

**CLASSIQUENEWS : Quels sont les points forts 2026 ?**

**ORIOl AGUILAR** : Cette année, nous parcourons principalement deux siècles de patrimoine musical autour du répertoire sacré. Il faut souligner, sans aucun doute, la recreation de l'oratorio de Caldara, une œuvre oubliée qui n'avait pas été interprétée intégralement de nos jours, et dans notre pays et qui représente un tournant musicologique et artistique. La présence de William Christie et Les Arts Florissants, qui offriront les Leçons de Ténèbres de Couperin, un joyau du baroque français, est également particulièrement pertinente. Le samedi, nous avons présenté un double programme qui dialogue entre deux grandes traditions : le monde sacré germanique avec Vox Luminis et l'Officium Defunctorum de Thomas Louis de Victoria, l'un des sommets de la Renaissance. Et la matinée du dimanche de Pâques clôt le festival avec Mozart et Schubert, montrant les liens et les contrastes entre deux génies séparés par des générations.

**CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous nous présenter les lieux où se déroulent les concerts ? Comment ces espaces contribuent-ils à la magie du Festival ?**

**ORIOl AGUILAR** : Le Festival de Pâques de Perelada se vit dans des espaces patrimoniaux qui non seulement accueillent les concerts, mais les transforment. L'église du Carmen est un lieu idéal pour les programmes méditatifs : son acoustique enveloppante, la pénombre et son architecture historique apportent une profondeur spirituelle difficile à trouver dans d'autres décors. Là, le public n'écoute pas seulement de la musique : il la ressent comme un rituel.

Le cloître du Carmen, en revanche, est un espace de transition entre passé et présent. Cette année, nous l'avons transformé en un environnement immersif avec de la lumière et du son pour

l'installation contemporaine. Sa sérénité architecturale et sa beauté austère permettent à l'art de respirer avec une intensité unique. Ce sont des espaces qui font du festival une expérience qui ne pourrait exister ailleurs.

**CLASSIQUENEWS : Y a-t-il des nouveautés cette année ?  
Lesquelles et pourquoi ?**

**ORIOl AGUILAR :** Oui, il y a précisément cette incorporation du cloître dans la programmation de Pâques, comme scène de création contemporaine avec l'installation performative où l'intégration nouvelle de la lumière ne pèse pas ; elle transforme le cloître en une expérience immersive.

En outre, cette édition intègre également des nouveautés importantes. Le plus remarquable est comme vous l'avez compris, la recreation du Cristo condannato de Caldara, avec une nouvelle édition musicale de Dani Espasa. Nous avons également ajouté un espace plus étoffé pour la création contemporaine avec l'installation dans le cloître, renforçant ainsi l'idée que la spiritualité peut être explorée à partir des langages actuels.

En outre, le Coro Francesc Valls débute comme artiste résident du festival, ce qui nous permet de tisser un projet artistique sur la durée et en profondeur. Et un autre moment spécial sera la remise de la médaille d'honneur à William Christie, une figure essentielle dans la recreation du répertoire baroque.

**CLASSIQUENEWS : Quelle expérience vit chaque spectateur pendant les concerts ? Que veut transmettre le festival ?**

**ORIOl AGUILAR :** Le Festival de Pâques Perelada veut offrir beaucoup plus qu'une succession de concerts : il cherche à

créer une expérience complète, intime capable de transformer. Chaque spectateur vit la musique comme un voyage intérieur, un espace de silence, entre beauté et contemplation. Les programmes, centrés sur la musique sacrée et présentés dans des espaces patrimoniaux uniques, permettent une écoute profonde, presque rituelle. L'objectif est que chaque personne trouve sa propre connexion avec la transcendance, soit à partir d'une lecture spirituelle ou d'une émotion purement esthétique.

En outre, le public a la possibilité de profiter d'un environnement privilégié, entouré par la nature, l'histoire et la sérénité, prolongeant ainsi le sentiment de retraite culturelle. L'offre gastronomique de notre Resort – des propositions de chefs étoilés distingués par le Michelin, aux expériences plus informelles – permet de profiter de la cuisine de l'Empordà avec un niveau d'excellence qui complète naturellement l'expérience artistique.

Les jardins, les visites du musée et de la cave emblématique signées par les architectes RCR, les vins locaux et l'atmosphère de bien-être font du séjour un refuge sensoriel. Sans omettre le confort de notre hôtel Perelada. Assister au festival de Pâques signifie s'offrir un week-end de culture, de repos et de plaisir esthétique.

**Propos recueillis en mars 2026**

**Toutes les informations, la billetterie sur le site du**

**Festival de Peralada / Festival de Pâques, du 2 au 5 avril 2026 – 1er week end d'avril 2026 :**

**Programation – Festival Castell de Peralada**

[https://www.festivalperalada.com/fr/programacio/?utm\\_source=clasiquenews&utm\\_medium=affiliate&utm\\_campaign=pasqua2026](https://www.festivalperalada.com/fr/programacio/?utm_source=clasiquenews&utm_medium=affiliate&utm_campaign=pasqua2026)



---

**CRITIQUE, Théâtre musical.  
AVIGNON, Opéra Grand Avignon,  
le 7 mars 2026. Matteo  
FRANCESCHINI : Décaméron  
[création]. Caroline Leboutte  
(mise en scène)**

**De Boccace et son *Décaméron*, les auteurs  
du spectacle en création à l'Opéra Grand  
Avignon, font une arène trucculente, où**

la peste environnante rappelle à l'homme ce qu'il est : une créature fragile et mortelle. Face à cette réalité, à la terreur pestilentielle, qui décrit aussi et évoque très concrètement les conditions d'une mort terrifiante, chacun peut réfléchir à l'invitation de Boccace, et partager ce que nous avons en commun : la fraternité, le respect, l'amour. Boccace déploie un regard critique voire aigre sur ses contemporains, et aussi une humour vivace voire féroce sur le genre humain. Du reste évoque-t-il la peste comme le châtiment probable en punition du comportement inique et malfaisant de la plupart d'entre nous. Sur les planches, s'expose une vocalité débridée, savoureuse, polyglotte, qui suscite aussi en liberté, un passionnant jeu d'acteurs.

---

Photos © Barbara Buschmann

Propre à notre époque, le regard des auteurs questionne un autre sujet tout aussi central dans la prose de Boccace, à travers son humour salace et corrosif, la place de la femme ;

ils « osent » évoquer de la même façon son désir comme sa liberté sexuelle [cf en fin d'action, la si désirable Alaciel, la fille du sultan perse]... Dans sa conclusion, le spectacle va même plus loin, et se termine en parfait procès des violeurs.



a Caccagno, dans la scène finale de la recette du faucon rôti...  
© Barbara Boschmann

Elen  
rôti...

Dans sa forme l'opéra de Matteo Franceschini se joue des références à la polyphonie vocale de la Renaissance, il varie aussi son écriture à partir d'un quatuor instrumental (fondu avec le jeu des acteurs chanteurs sur scène), composé d'un violon, d'un alto, d'un violoncelle et surtout d'un euphonium, remarquablement joué par ailleurs, - tous défendus par quatre instrumentistes – acteurs, rejoints par un clavier, soit un collectif aussi chambriste qu'il est intense, débordant littéralement de musicalité [le duo violoncelle / alto – respectivement Laure Magnien et Robin Kirkklar, dans une incantation à la lune reste mémorable par son épure pudique à 2] ; cette joyeuse troupe de jeunes tempéraments redouble d'individualités

**bien troussées [Elena Caccamo, dans la scène finale de la recette du faucon rôti]. Chacun parfaitement à sa place et à l'aise dans chaque prise de rôle fait de la performance scénique, une seconde nature.**

L'action suit en particulier les personnages féminins dont la situation à chaque fois, renvoie sur un cas exemplaire d'injustice ou de dérive sociale : les amours tragiques de Ghismonda [asphyxiée par un père trop aimant], Catalina la mère ressuscitée rendue à son époux, Lisa éprise du roi... Mais aussi Alaciél, déjà citée, sirène irrésistible et convoitée de tous, qui passe de prince à souverain, en véritable objet sexuel avec d'autant plus d'intensité ... qu'elle y consent avec plaisir.

Sur les pas de Boccace, l'action aborde sans limite ni censure la diversité des formes amoureuses ; il fustige aussi l'hypocrisie d'un clergé perverti ou corrompu [la scène de l'abbé copulant sans honte, avec la femme devenue jument]... La satire la plus acide le dispute à l'humour le plus délirant. C'est pour les artisans de la production et les interprètes, une tribune libre, souvent vindicative qui souligne là encore l'étonnante plasticité du genre opéra, dans sa capacité à narrer des histoires, à en varier les formes d'expression, à se jouer de ses dernières dans un jeu de citations et de références croisées. C'est aussi le prétoire désigné où les hommes doivent expier leurs crimes : l'opéra depuis ses origines n'a t-il pas sacrifié, humilié, asservi dans ses livrets canoniques, tant d'héroïnes innocentes? Juste retour de l'histoire.

Le cas le plus emblématique reste ainsi ce soir Griselda, la belle mariée blanche et pure, victime consentante d'un prince parfaitement inique dont le pouvoir phallogratique résume ici des siècles de domination et d'esclavage imposés aux femmes.

Sans entracte, la soirée file avec d'autant plus d'à propos qu'elle souligne combien le texte du toscan **Boccace** au XIV<sup>e</sup> (1349-1353) est d'une mordante modernité ; le spectacle emporte les spectateurs dans une succession ininterrompue de tableaux et de séquences délirantes, entre ardente vocalité et prouesse théâtrale (avec changements à vue). Les 10 interprètes relèvent tous les défis de cette scène libre, insolente, délicieusement séditieuse, idéalement impertinente ; une nouvelle réussite pour **l'Opéra Grand Avignon** qui sait accompagner les thèmes d'actualité dans une forme lyrique renouvelée et accessible.



---

**CRITIQUE, opéra, AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 7 mars 2026.**  
**Matteo FRANCESCHINI : *Décameron* [création].** Caroline Leboutte  
(mise en scène)



Premier tableau – *Décaméron* de Matteo Franceschini, création à l'Opéra Grand Avignon, le 7 mars 2026 © Barbara Buschmann

**Matteo Franceschini** : *Décaméron*, création le 7 mars 2026, Opéra Grand Avignon.

Direction musicale et études musicales : **Bianca Chillemi**

Mise en scène : **Caroline Leboutte**

Distribution : Charlotte Avias, Clara Barbier-Serrano, Elena Caccamo, Mathieu Dubroca, Hélène Escriva, Elena Olga Groppo, Robin Kirkklar, Laure Magnien, Laura Muller et Kenny Ferreira

Dramaturgie : Matteo Franceschini, Caroline Leboutte et

**Stefano Simone Pintor**  
**Scénographie et costumes : Aurélie Borremans**  
**Chorégraphie : Fatou Traoré**  
**Éclairages : Nicolas Olivier**  
**Assistante mise en scène : Roxane Lefevre**  
**Assistante costumes : Rita Belova**

## **présentation**



**LIRE** aussi notre présentation du  
**Décameron de Franceschini** en création a  
l'Opéra Grand Avignon  
: <https://www.classiquenews.com/opera-grand-avignon-franceschini-decameron-creation-les-7-et-8-mars-2026/>

**Le spectacle est annoncé à Paris (Théâtre Louis-Jouvet), les 12 et 13 juin 2026.**

## **prochain concert événement à l'Opéra Grand Avignon**

Prochain événement a l'affiche de L'opéra Grand Avignon : Le  
Chant de la terre mis en scène par Chloé Le chat, Les 28 et 29  
mars prochains :  
<https://www.classiquenews.com/opera-grand-avignon-le-chant-de->

---

**PARIS, Bibliothèque Ste  
Geneviève, jeu 19 mars 2026.  
Léo Marillier (violon),  
Orlando Bass (piano). Bartok,  
Marillier, Bass, Beethoven...**

**Événement musical à la Bibliothèque  
Sainte-Geneviève, le prochain récital du  
violoniste Léo MARILLIER avec son  
complice de longue date, le pianiste,  
Orlando BASS, s'annonce passionnant  
autour de la thématique : «  
*Correspondances de compositeurs en miroir  
de leurs œuvres* ». Sont annoncées  
plusieurs dialogues et rapprochements**

**créatifs autant qu'audacieux entre des ouvrages du fonds documentaire de la BSG et les pièces du programme musical, signés Bartok et Beethoven, et des deux complices : Léo Marillier et Orlando Bass... Ainsi Orlando BASS crée deux études pour piano composées par Leo Marillier.**

---

**PARIS, Bibliothèque Sainte-Geneviève**  
**Jeudi 19 mars 2026 à 19h**



**Bibliothèque Sainte-Geneviève**  
**10 place du Panthéon 75005 Paris**  
**Accès gratuit sur réservation uniquement**  
**Au 01 64 01 59 29**  
**resaconcert@orange.fr**

**Béla Bartók :**  
**Sonate pour violon et piano n°1**

**Léo Marillier :**  
Deux études pour piano,  
création 2026 soutenue par la SACEM

**Orlando Bass :**  
Egg

**Ludwig van Beethoven :**  
Sonate pour piano et violon en sol majeur op.96

#### Présentation du programme

*Commentaires, critiques, exégèses : nombreux sont les universitaires, musicologues, journalistes spécialisés qui ont cherché et tant et toujours de mettre en mots, expliquer, justifier notamment les intentions des compositeurs à propos des oeuvres qui relèvent de ce que l'on appelle le grand répertoire.*

*Même les plus grandes plumes et les esprits les plus acérés ne vaudront jamais la lettre d'un créateur à l'un de ses contemporains, révélant les tourments, les interrogations, les illuminations accompagnant la création de son oeuvre musicale.*

---

---

**ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN.**

**PARIS, Cité de la Musique,  
mardi 17 mars 2026.  
« Scintillements » : IMAI,  
SENK, BRAVO, NEUWIRTH...**

Les instrumentistes virtuoses de l'Ensemble intercontemporain renouvellent notre perception des cuivres... Quand on évoque cette famille instrumentale, on l'imagine volontiers majestueuse et sombre (cors, trombones...), claironnante et triomphale, voire menaçante ou mélancolique. Rien de tel dans ce concert des plus audacieux et original... Car le programme, tout en poésie, « fragilité, imperceptibilité et douce ironie », qui réunit 7 compositrices d'horizons géographiques et esthétiques très différents, déplace les lignes et redéfinit les caractères et référents habituels liés aux instruments ainsi mis en avant : cor, trombone, trompette...

Les 7 compositrices offrent une nouvelle carte d'identité et tout un environnement sonore renouvelé pour chaque instrument. Œuvre de confinement pendant la Covid, « ...da kehrte die Ruhe

ein... » de **Nina Šenk** plonge dans un monde de silence, celui tombé sur sa ville de Ljubljana... Même fragilité inquiète et mystérieuse dans « Les Plantes près de la fenêtre » de **Lanqing Ding**, dont la poétique naît du dialogue renouvelé entre cor et piano.

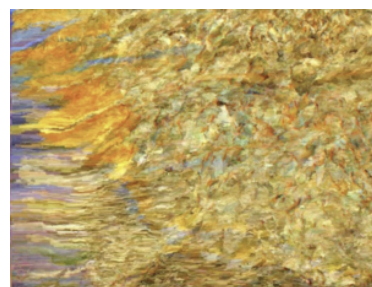
La poésie devient plus violente voire terrifiante (au piano solo) à travers la figure mythique du pauvre satyre « Marsyas » d'**Olga Neuwirth** (inspirée d'une sculpture d'Anish Kapoor) d'après l'histoire de ce satyre musicien (Marsyas) qui osa défier le divin Apollon. À l'opposé, « Lui » d'**Horace Bravo** propose plus léger et éclectique, une sorte de cadavre exquis musical.

Cependant que **Lucia Dlugoszewski** et son « inclassable » « Space is a Diamond » continue d'enivrer les auditeurs qui pourront aussi découvrir la nouvelle oeuvre commandée à la jeune compositrice française, **Anaïs-Nour Benlachhab**.

**Ensemble intercontemporain**  
**Concert « Scintillements »**

---

**mardi 17 mars 2026, 20h**  
**Paris, Cité de la musique – Amphithéâtre**



**Infos & réservations :**  
<https://www.ensembleintercontemporain.com/fr/concert/scintillements-2026-03-17-20h00-paris/>

## **distribution**

Jean-Christophe Vervoitte, cor  
Clément Saunier, trompette  
Lucas Ounissi, trombone  
Dimitri Vassilakis, piano

## **programme**

**Chikage IMAI**  
*Drawing*, pour cor

**Nina ŠENK**  
*...da kehrte die Ruhe ein...*  
pour cor, trompette et trombone

**Horace BRAVO**  
*Lui*, pour trombone

**Olga NEUWIRTH**  
*Marsyas*, pour piano solo

**Lanqing DING**  
*Les Plantes près de la fenêtre*, pour cor et piano

**Lucia DLUGOSZEWSKI**  
*Space is a Diamond*, pour trompette

**Anaïs-Nour BENLACHHAB**  
*Baile de vida*, pour cor, trompette, trombone et piano  
Création mondiale  
Commande Ensemble intercontemporain

**Tarif : 34€**

**Visuel : 2668-3357, Or, granite, gneiss, 2023, vidéo monobande  
26 min © Jacques Perconte, Galerie Charlot**

**VIDÉO : Lucia Długoszewski – *Space is a Diamond***

## **présentation saison 2025 – 2026**

**LIRE** aussi notre présentation de la nouvelle saison 2025 – 2026 de l'Ensemble intercontemporain :

<https://www.classiquenews.com/ensemble-intercontemporain-saison-2025-2026-steve-reich-tristan-murail-parra-centenaires-boulez-kurtag-berio-operas-en-creation-la-main-gauche-hamlet-calixto-bieito-phi/>

*ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN, saison 2025 – 2026. Steve Reich, Tristan Murail, Parrá... Centenaires Boulez, Kurtag, Berio. Opéras en création : La main gauche, Hamlet... Calixto Bieito, Philippe Leroux*

## **dernier cd**

**LIRE** aussi notre critique du dernier cd de l'Ensemble intercontemporain : **UNSUUK CHIN** / Gougalon, Graffiti,... Ensemble intercontemporain, Pierre Bleuse (1 cd Alpha classics 2025) – CLIC de CLASSIQUENEWS 2026

CRITIQUE CD événement. UNSUK CHIN : Gougalon, Graffiti,...  
Ensemble intercontemporain, Pierre Bleuse (1 cd Alpha  
classics 2025)

---

---

**CRITIQUE, opéra. PARIS,  
Théâtre de l'Athénée, le 22  
février 2026. Fernando  
FISZBEIN : « L'Homme qui  
aimait les chiens ». Jacques  
Osinski / Jean Deroyer**

A l'origine est l'engagement politique et le sens  
que chacun peut lui donner ; dans quelle histoire  
s'inscrit-il, pour quoi faire et pour quel  
résultat ? Telle est, au fond, la lecture que l'on  
peut faire de l'ouvrage de l'écrivain cubain  
Leonardo Padura : « *L'Homme qui aimait les chiens*  
», paru en 2009. C'est le récit, pas à pas, des  
chemins parallèles empruntés par deux hommes, qui

**les destinent à une inexorable et fatale  
rencontre, en ce 20 août 1940, à Coyoacan, non  
loin de Mexico.**

D'un côté, Léon Trotski, qui, de son exil forcé par Staline, va, de loin en loin, fuir les séides du maître de Moscou, jusqu'à trouver refuge au Mexique ; de l'autre, Ramon Mercader, combattant républicain dans la guerre civile espagnole qui va, sur ordre et après moult détours, rejoindre et assassiner le paria. Tous deux non exempts de tourments, de questions, mais mus chacun d'eux par la foi en la révolution et la certitude de leur engagement. Telle est en substance le récit de Leonardo Padura qui a passionné la comédienne et cinéaste **Agnès Jaoui** qui en a fait un livret, et qui a suggéré au compositeur argentin **Fernando Fiszbein** d'en faire un opéra.

L'argument développé par Agnès Jaoui restitue fidèlement certaines séquences majeures du roman de Padura, les dialogues et les textes chantés étant pour la plupart la reproduction du texte originel. Le metteur en scène **Jacques Osinski** affirme qu'avec l'**Ensemble Court-Circuit** et le vidéaste **Yann Chapotel**, ils ont cherché à réaliser « *une nouvelle forme d'opéra qui ne serait plus un opéra mais quelque chose d'autre (...)* ». De fait, il nous est donné de voir, non pas un opéra, mais une sorte de théâtre musical, dans lequel les projections de photos et de vidéos d'actualités sont en nombre, et où, également, les citations, les projections du texte du livre jalonnent le drame de bout en bout. Huit personnages -dont quatre principaux- sont les acteurs de cette tragédie: les deux héros Trotski et Ramon Mercader, la mère de ce dernier Caridad – et Kotov, l'homme de l'ombre des services soviétiques, l'officier traitant de Mercader.

La musique du compositeur **Fernando Fiszbein** nous a paru bien en retrait au regard de cette épopée tragique : des cadences ininterrompues... qui rappellent confusément le *tango* et des

musiques traditionnelles. Le tout dans une sorte d'*ostinato* répété à l'infini, de manière quasi obsessionnelle, duquel ressortent, parfois, un accordéon, une clarinette, un saxophone, quelques percussions. Quant aux voix, outre le *parlé-chanté* de rigueur, quelques esquisses de chant se distinguent, par moments, de cette monotonie musicale et se risquent à quelques émouvants phrasés.

Les acteurs-chanteurs de l'ouvrage sont tous à louer pour leur engagement scénique et vocal : en particulier le ténor **Pierre-Emmanuel Roubet** qui incarne Trotski dont le timbre et la ligne de chant font merveille, mais aussi le baryton **Vincent Vantyghem** dans le rôle complexe de l'espion Kotov. Il est vrai que les deux rôles concentrent à eux seuls les parties vocales les plus intéressantes. Le baryton-basse **Olivier Gourdy**, dans le rôle de Ramon Mercader, restitue bien la fragilité – y compris vocale – de son personnage. Les rôles féminins ne sont pas en reste. Qu'il s'agisse de la mère manipulatrice de Ramon, Caridad, interprétée avec *brio* par la soprano **Léa Trommenschlager**, le bel alto de **Camille Merckx** qui a la douceur et l'inquiétude de Natalia Sedova, la femme de Trotski et, enfin, la soprano **Juliette Allen** qui endosse avec une grande réussite les habits de Sylvia Ageloff, celle grâce à qui Ramon Mercader a pu entrer dans le cercle des trotskistes et approcher ainsi sa victime.

L'**Ensemble Court-Circuit** et ses sept instrumentistes « se démènent » avec beaucoup de talent, dans une partition dont ils s'efforcent de donner le meilleur. A l'image de leur chef **Jean Deroyer** qui est à la manœuvre et qui assure avec une grande et efficace énergie la cohésion de l'ensemble.

---

CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre de l'Athénée, le 22 février  
2026. Fernando FISZBEIN : « L'Homme qui aimait les chiens ».  
Jacques Osinski / Jean Deroyer. Crédit photographique (c)  
Pierre Grosbois

---

## **CRITIQUE CD événement. UNSUK CHIN : Gougalon, Graffiti,... Ensemble intercontemporain, Pierre Bleuse (1 cd Alpha classics 2025)**

Unsunk Chin captive par un foisonnement  
crépitant de couleurs et de rythmes,  
chamarrés, euphoriques, presque  
inquiétants, dès le « prologue / *Dramatic  
Opening of the curtain* », premier tableau  
de « *Gougalon* » (2009, révisé en 2011),  
auquel succède un lamento d'une suavité  
évanescence (« *Lament of the Bald  
Singer* ») que la flûte introduit dans un  
climat aussi étrange que trouble lui

aussi...



Ces deux séquences expriment l'imaginaire foisonnant, funambule de la compositrice coréenne (née en 1960), dont l'écriture fébrile, versatile, tactile nous parle immédiatement, après action de son filtre personnel, où l'analyse et un certain humour dans une nonchalance feinte s'expriment par jalons. L'acuité et l'intensité du geste avec

lesquels Pierre Bleuse et les instrumentistes de l'intercontemporain abordent chaque pièce renforce l'ampleur théâtrale, le délire spatial, la fluidité versatile d'une musique qui aime le surgissement et les révélations théâtrales, et semble cultiver un caractère improvisé. La compositrice multiplie les champs / chants expressifs sans jamais diluer le flux, insérant chaque nuance de timbres associés comme des effets de miroirs, des ambivalences... pour mieux tromper dans une illusion active, l'auditeur et peut-être aussi l'interprète.

Tout aussi imprévu et comme jaillissant par vagues successives, et d'une vivacité organique, le **Double Concerto** (2002) fusionne en réalité le chant du piano (préparé) et des percussions avec l'onde orchestrale comme autant de traversées atmosphériques qui s'enchaînent, toujours dans un climat d'une exceptionnelle transparence ; chaque élément soliste n'étant au final que la composante d'un seul et même corps sonore, une sorte de mobile scintillant, suspendu dans un espace qui ne cesse de produire ses propres impulsions, éclats et formes

divers.

Le (très urbain) triptyque « **Graffiti** » (2012) associe et enchaîne 3 climats totalement distincts, tous inspiré des espaces et lieux de la ville : fourmillement souterrain, inquiétant, proactif (« Palimpseste ») ; nocturne plus angoissé, menaçant que mélancolique (« Notturmo urbano »), enfin « Passacaglia » dont le rythme brisé, haletant, syncopé, fragmente le motif mélodique et le diffuse à l'ensemble du corps sonore.

Articulés et ardents, suggestifs et précis, les solistes de l'Ensemble intercontemporain se régalent et transmettent cette célébration suractive de l'instant.



Les interprètes sont d'autant plus inspirés et flexibles qu'ils ont abordés en concert l'œuvre d'Unsuk Chin ; entre autres pendant la saison en cours (concert « City life » de sept 2025 où paraissait Graffiti justement :

<https://www.classiquenews.com/ensemble-intercontemporain-paris-cite-de-la-musique-city-life-ven-19-sept-2025-chin-murail-reich/>)

Voici assurément l'un des meilleurs enregistrements récents de l'EIC sous la direction détaillée, sculpturale de Pierre Bleuse, directeur musical.

---

**CRITIQUE CD, événement. UNSUK CHIN : Gougallon, Graffiti,...**  
**Ensemble intercontemporain, Pierre Bleuse (1**  
**cd Alpha classics – enregistré à la**  
**Philharmonie de Paris, sept 2025)**



Plus d'infos sur le site de l'éditeur Alpha classics :  
<https://outhere-music.com/fr/albums/unsuk-chin>

---

---

**OPÉRA DE MASSY. Janacek, Adès  
: Le journal d'un disparu,  
Növények, les 13 et 15 mai  
2026. TM+, Lukas Hemleb (mes)  
/ Marc Desmons (direction)**

**L'Opéra de Massy présente l'un des temps  
fort de sa saison 2025 – 2026 : le  
diptyque proposé, associant Adès et  
Janacek promet un (très) grand moment  
dramatique. Le programme double,  
réunissant deux maîtres de l'opéra,  
intitulé « *Vanishings* / disparitions»**

immerge au plus profond de l'âme humaine ; il explore l'intime et le tourment du désir à travers deux œuvres poignantes qui se répondent ainsi : « *Le Journal d'un disparu* » de Leoš Janáček (1921) et « *Növények* » de Thomas Adès (2024). Distants de plus d'un siècle, les 2 partitions ainsi mises en dialogue, témoignent de la permanence du cœur humain : ses aspirations comme ses obsessions...



La musique plonge dans les méandres de l'amour qui, vertiges ou illusions, peut mener à l'extase ou à... la perte. Dans « *Le Journal d'un disparu* », Janáček exprime l'obsession d'un jeune paysan

prêt à tout abandonner pour une femme, dans une confession musicale bouleversante. Un siècle plus tard, Adès, compositeur contemporain, tisse une réponse musicale à ce tourment, où la nature devient le miroir d'êtres voués à l'oubli.

Sous la direction de **Marc Desmons** et dans l'arrangement de **Laurent Cuniot** (qui a adapté le « Journal d'un disparu »), **l'ensemble TM+**, en résidence à l'Opéra de Massy, crée un espace sonore inédit, où les sonorités d'Adès se fondent subtilement dans celles de Janáček, dévoilant une dramaturgie

parallèle qui lie les deux compositeurs. Le projet double développe une réflexion sur la frontière fragile entre passion et destruction.

Ici, « point de fresque monumentale, mais des fragments d'existence saisis au seuil du gouffre. Un opéra qui n'en est pas un, mais où la tension dramatique est à son comble dans un dialogue musical et théâtral inédit ». Production incontournable et temps fort de la saison 2025 – 2026 de l'Opéra de Massy.

---

**Soirée « Vanishings » Janacek / Adès**  
**Vendredi 13 mars 2026, 20h**  
**Dimanche 15 mars 2026, 16h**



**RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Massy :**

**[https://www.opera-massy.com/fr/le-journal-d-un-disparu-noevenyek.html?cmp\\_id=77&news\\_id=1196&vID=61](https://www.opera-massy.com/fr/le-journal-d-un-disparu-noevenyek.html?cmp_id=77&news_id=1196&vID=61)**

**DURÉE : 1h15 / Création à Massy**

**Aller plus loin**

**conférence**

**Ven. 13 mars à 18h30 (Gratuit sur inscription)**

**<https://billetterie.opera-massy.com/selection/event/date?produ>**

**distribution**

Conception et mise en scène : Lukas Hemleb

Direction musicale : Marc Desmons

Arrangement pour ensemble du Journal d'un disparu : Laurent  
Cuniot

Scénographie : Margherita Palli

Costumes : Bianca Sarah Stummer

Vidéo : Luca Scarzella

**Leos JANACEK : Le Journal d'un disparu**

Janik (ténor) : Vladimír Šlepec

Zefka (mezzo-soprano) : Helena Milošević

Trois voix de femme : Angela Simkin, Laura Kimpe\*, Olga  
Bystrova\*

**Thomas Adès : Növények**

Angela Simkin, mezzo-soprano

**Ensemble TM+**

\*Atelier lyrique de l'Opéra de Massy  
Ville de Massy Essonne Ile de France, DRAC Île-de-France...



**Leoš Janáček** (1854 – 1928) compose **le Journal d'un disparu** (en tchèque : Zápisník zmizelého) en 1917. Le cycle de 21 mélodies pour ténor, alto, chœurs féminins et piano met en musique plusieurs poèmes anonymes en dialecte morave, publiés en 1916 dans un quotidien (« Lidové noviny ») alors publié à Brno ; les textes évoquent les aventures d'un jeune fermier (Janík) amoureux d'une

gitane (Zefka) ; il décide de quitter son village avec la mère de leur bébé. Au début le jeune laboureur prend à témoins ses chers « petits bœufs » : il est obsédé par la tzigane qui hante ses nuits car elle l'a envoûté avec « ses yeux ensorceleurs »...

Janacek, déjà mûr et marié, y suggère sa relation avec Kamila Stösslová, de 38 ans sa cadette. Le compositeur habille chaque texte et la situation qui y est suggéré, avec une finesse dramatique exceptionnelle. Le Journal permet d'identifier nombre de motifs et formules expertes en lien avec ses opéras précédents (Jenufa, 1904 ; Katia Kabanova). Le cycle de 22 numéros est créé au Palais Reduta à Brno le 18 avril 1921.

### **Les 22 poèmes mis en musique par Janacek**

- 1 – J'ai rencontré une jeune tzigane – pour ténor
- 2 – La noire tzigane – pour ténor
- 3 – Des lucioles dansent – pour ténor
- 4 – Déjà de jeunes hirondelles pépient – pour ténor
- 5 – Que c'est pénible de labourer – pour ténor
- 6 – Ohé ! Mes bœufs gris ! – pour ténor
- 7 – J'ai perdu une chevillette – pour ténor
- 8 – Ne regardez pas tristement – pour ténor
- 9 – Bonjour, petit Yanik – pour alto, ténor et chœurs
- 10 – Ô Dieu lointain – pour alto et chœurs

- 11 – L’odeur du sarrazin fleuri – pour ténor et alto
  - 12 – Une charmille sombre – pour ténor
  - 13 – Piano solo
  - 14- Le soleil monte – pour ténor
  - 15 – Mes petits bœufs gris – pour ténor
  - 16 – Qu’ai-je donc fait ? – pour ténor
  - 17 – Personne n’échappe à sa destinée – pour ténor
  - 18 – Je ne songe maintenant qu’à une chose – pour ténor
  - 19 – Une pie vole – pour ténor
  - 20 – J’ai une jolie aimée – pour ténor
  - 21 – Mon cher papa – pour ténor
  - 22 – Adieu, mon pays natal – pour ténor
- 



Dans « **Növények** » (2024), le plus grand compositeur britannique actuel, **Thomas Adès** (né en 1971) met en musique plusieurs poèmes hongrois, en citant Bartok et Kurtag. Il sublime la portée onirique des 7 poèmes ainsi retenus (empruntés aux poètes hongrois József, Radnóti, Weöres et Orbán), en soignant mélodies et harmonies. Dense, d’une rare efficacité dramatique, Adès cultive la force poétique autant que les effets de contrastes : son écriture est fulgurante comme c’est le cas de ses précédents opéras (*Powder her face*, *The Exterminating Angel*, *The Tempest*...).

# Le Journal d'un Disparu, Növények

Leos Janáček & Thomas Adès

Conception et mise en scène : Lukas Hemleb

Ensemble TM+

**Opéra de Massy**  
**13/15 Mars**

## informations

### TARIFS :

Cat.1 : 30€ | massicois 23€

Cat. 2 : 25€ | massicois 19€

Cat. 3 : 19€ | massicois 14€

Étudiants : 10€ (Cat. 2 et 3)

-18 ans : -50%

---